

## KROKODILO

Krokodilo n'est que jeux : jeu de mots, jeu de contre-pieds, jeu d'enfant qui rêve de chatouiller un crocodile.

Dans cette comptine, le mot « krokodilo lodi » , qui signifie « crocodile gros », est tourné dans tous les sens, (et de même pour « krokodilo nano » qui signifie « crocodile tout petit »).

Ces jeux de mots font écho aux jeux phoniques appréciés des enfants dans lesquels on mélange les syllabes, ou l'on dit les mots à l'envers...

Un petit garçon cherche donc les deux crocodiles, qui en fait, à moitié dissimulés, se trouvent très près de lui !

Il rêve de les chatouiller et de les taquiner...

Une voix sage lui rappelle les dangers d'un tel acte, et le risque pour lui, de se retrouver « clic-clac, clac-clic », croqué par eux !!

## PINPIRINA

La langue basque est riche et très diversifiée selon les régions du pays. Ainsi un animal, une chose naturelle, un objet... peuvent être dénommés de très nombreuses facons.

Par exemple, « bonjour » se dit « kaixo » du côté espagnol, et plutôt « egun on » du côté français.

Ainsi, « **Papillon** » peut se nommer :

« tximeleta » (plutôt côté espagnol),

« jinkoilo » (côté français, en Soule (Mauléon)),

« pinpilin-pausa » (côté français, en Labourd (Bayonne)),

« altxalilia » (côté français, en Basse-Navarre (St Jean-Pied de Port)), ou

« marisorgina » , ou encore

« farfaila ».

Dans cette chanson, on salue le papillon, du matin au soir, en mélangeant toutes les manières linguistiques régionales de dire bonjour et bonsoir, avec toutes les manières de dénommer le papillon.

Le voile couvrant et dissimulant en partie l'illustration garde le mystère, et rappelle la légèreté de cet animal.

## ILARGIA

Cette poésie est un hymne à la lune.

Un enfant l'admire, rêve d'y vivre, et réussit à lui poser des questions :  
« Où êtes-vous donc le jour ? », et la lune lui répond qu'elle se repose, dans son berceau tout doux de nuages.  
« Pourquoi n'êtes-vous jamais la même, quart, moitié, pleine ? », et la lune de répondre tout simplement, parce-qu'elle aime jouer.

Dans ce poème, l'admiration, l'émotion, voire la fascination que suscite la lune sont évoquées.

## TELEFONOA

Cette chanson loufoque, sans queue ni tête, mélange les langues espagnoles, anglaises, françaises et basques, avec jeux de mots incessants.

« Allo ! Allo ! Xingar ta talo ! » signifierait « Allo ! Allo ! Ventrêche et crêpe ! ». Cela donne le ton de la chanson.

La première ligne de chaque couplet correspond à la manière dont on interpelle la personne lorsque l'on décroche le téléphone, en basque, en anglais, en espagnol, et enfin en français.  
Les suites des couplets ne sont que blagues et jeux de mots compréhensibles par les multilingues.

## **BALOINA**

Cette comptine est dite par deux enfants, l'un qui prononce correctement, et l'autre qui fait des fautes.

Ils parlent du ballon, objet tout rond, qui tourne et tournoie sans cesse, qui s'échappe, roule tout en boule, et qu'il est bien difficile parfois d'attraper !

## **OTSOA**

Cette comptine aborde le sujet délicat des peurs des enfants, à travers le loup.

Dans un premier temps, un enfant exprime son angoisse : il ressent l'omniprésence du loup partout, sur le toit, sous le lit... Il entend le loup s'approcher de plus en plus près... Il décrit ce monstre noir, plein de morve, aux dents acérées...

Dans un second temps, sa maman intervient, et le rassure en entrant dans l'imaginaire de l'enfant. En effet, elle lui explique que le loup glisserait de la faîtière du toit, et qu'il n'aurait pas assez de place sous le lit pour s'y cacher. Elle lui rappelle aussi que les loups ont disparu depuis longtemps, et que papa et maman sont là pour le protéger.

Enfin, l'enfant prend de l'assurance, surmonte sa peur, et crie haut et fort qu'il ne veut pas de loup chez lui !

L'illustration ( et la queue du loup apparaissant dans le spectacle ) veulent pousser l'enfant à dépasser ses peurs, et donc à toucher ce loup !

## Bi...Txi...Pi...

Cette chanson est un pied de nez à toute forme d'archaïsme et d'étroitesse d'esprit telle les ambiances de clochers de villages.

Un jeune enfant est fier de réussir à savoir faire de la bicyclette sans petites roulettes.

Il s'adresse donc enthousiaste à son premier grand-père, originaire du Pays Basque coté espagnol, et lui annonce la nouvelle !  
Celui-ci, au lieu de se réjouir, lui fait remarquer que l'on ne dit pas « bizikleta », mais bien « txirrindula » ( une autre manière de dénommer le vélo).

Légèrement déçu, l'enfant ne perd pas espoir, et court vers le second grand-père, originaire lui du Pays Basque intérieur français.  
Il lui annonce la nouvelle, en prenant bien en compte la remarque de son premier grand-père !  
Et celui-ci, tout comme le précédent le reprend, et lui fait remarquer que l'on ne dit pas « txirrindula », mais bien « pirripita ».

Ecoeuré des réactions de ses proches, l'enfant manifeste sa colère et son indifférence à ces tournures de langage que chacun veut lui imposer.  
Pour lui, que l'on dise vélo, bicyclette ou deux roues... peu importe !!  
L'essentiel étant que maintenant, il sache en faire !!!

## ULIA ETA ARMIARMA

Ce poème raconte une histoire, à la manière d'une fable.  
C'est l'histoire d'une mouche : Madame Mouche-sait-tout, très bavarde et avare de cancans, et d'une araignée très discrète.

Madame Mouche-sait-tout murmure les derniers ragots à Madame l'araignée qui reste totalement indifférente.  
Offusquée, la mouche les redit en s'approchant, les crie, les hurle à nouveau...mais l'araignée reste imperturbable.  
Vexée, la mouche s'approche au point de frôler l'araignée... C'est là que cette dernière, sans un bruit, la tua et la mangea.

La fable finit en rappelant qu'il vaut mieux parfois se taire !

L'illustration ainsi que le ton théâtral du CD restent dans un style assez épuré.

## KAKA

Le caca est un des thèmes favoris des petits enfants, et reste souvent assez tabou.

Ici, l'on propose à l'enfant de décliner le mot « kaka » sous toutes ces formes, et même de le clamer en rythme.

L'aspect intéressant de cette comptine est que le caca, à priori à l'aspect négatif et répugnant, devient un concept positif.

Ainsi, grâce aux jeux de mots, (tel « houète-caca » qui deviendra « cacahouète » ,( le seul traduisible)), tous les mots annoncés avec « caca » prennent par la suite un second sens, beaucoup plus positif ( cacahouète, cafard...).

L'illustration appuie cette idée de transformation, puisque dans une première image, seuls des cacas apparaissent, puis en rabaissant le calque, ces cacas prennent forme, et se transforment.

## HAIZE PARPAILA

C'est le rêve de tout enfant, qui admirant le cerf-volant tournoyer dans le ciel, désire s'envoler avec lui.

L'illustration joue de ce rêve imaginaire, en ne dévoilant dans un premier temps qu'un cerf-volant.

Si l'on soulève le calque orangé, apparaît alors un oiseau assez mystérieux. Est-ce le cerf-volant transformé, ou l'enfant qui a atteint son objectif ?

## ZIKINAK

Cette comptine aborde le sujet sensible des déchets, sans forcément juger ou condamner.

L'illustration, comme le rythme musical de rap choisi, donne le ton d'un certain malaise.

Dans la première strophe, l'on constate que les déchets vont en s'accroissant, et que les tas deviennent de plus en plus gros, voire énormes.

Dans la seconde strophe, la question de leur élimination se pose. Comment faire ? Diverses propositions sont avancées : les envoyer dans le ciel, les jeter en mer, les enfouir dans le sol, ou même les brûler.

La troisième strophe décrit ce qu'il advint alors : « le vent cracha, la mer se mit à tousser, et la terre elle-même se mit à trembler. »

La dernière strophe, débordant de tous ces déchets innombrables et omniprésents, nous dit que « le soleil lui-même, observant tout ceci de là-haut...fondit en larmes ».

## AMATTO

C'est un échange doux et sérieux, entre une maman et son enfant.

Cette comptine pose les questions fondamentales de la vie, que tout enfant, voire même adulte, peut se poser :

« Où étais-je, avant d'être dans ton ventre ? »

« Qu'est-ce que aimer, et quand sommes-nous heureux ? »

« Qu'est-ce que la mort, et où sont les morts ? »

Questions philosophiques, auxquelles la maman ne peut répondre que par : « D'où, quoi, pourquoi, et jusqu'à quand ... Qui sait ce que l'on sait ? »